

Corps de réfugiés. Recherche et témoignages

Journées d'étude internationales

organisées par Gilles Raveneau (Université de Paris Nanterre) et Annamaria Fantauzzi (Université de Turin)

Lundi 24 et mardi 25 avril 2017

Maison des Sciences de l'Homme Paris-Nord

Résumés

Noria Boukhobza, Maîtresse de conférences, Université de Toulouse, LISST, noria.boukhobza@univ-tlse2.fr

Nouer l'hymen dans la migration, c'est nouer le lien fragile entre ici et là-bas

Nouer l'hymen dans la migration, c'est nouer le lien fragile entre ici et là-bas, pourquoi ce titre ? Parce que c'est de femmes et de jeunes femmes qu'il s'agit ici, des femmes qui se trouvent en permanence entre un ici et un là-bas, ou leur corps est ici et leur cœur est là-bas. La virginité des filles dans cette traversée devient alors la pierre angulaire des enjeux du groupe d'origine. Je crois que cette lecture un peu décalé de ma communication que je propose réside dans la réalisation de trajectoires de jeunes femmes d'origine maghrébine aux regards croisés entre un « ici » et un « là-bas » mais aussi un croisement entre du singulier et du collectif. Il en ressort alors d'un travail précédent tout au long de leur jeunesse, leur corps est l'objet d'une étroite "surveillance" de la part de tous. Il n'existe pas de vie privée. Les membres du groupe d'appartenance possèdent un droit de regard et de jugement qu'ils exercent constamment en toutes circonstances. Chaque famille se doit de rendre des comptes aux autres car la parole circule entre ici et là-bas et vient frapper ceux qui croient pouvoir échapper au contrôle. Le maintien de la virginité est donc le révélateur de toutes ses tensions qu'elles soient internes à la famille, au groupe ou liés à l'extérieur. En un retournement complet le pays d'accueil devient le lieu où se maintient et se vivifie la tradition, ou elle s'exhibe de la manière la plus théâtrale qu'il soit, lieu aussi où s'opère le contrôle du corps des femmes et des jeunes filles, lieu qui les conduit aussi à travers leurs corps à nouer et à renouer des liens, paradoxalement à en défaire.

Miriam Castaldo, Istituto Nazionale per la salute delle popolazioni Migranti e per il contrasto delle malattie della Povertà (INMP), castaldo@inmp.it

Intorno all'antropologia medica e alla clinica transdisciplinare: esperienze meticce

Il sempre maggior numero di persone migranti forzate provenienti da altri contesti sociali, culturali e geopolitici che approdano in Europa impongono un ripensamento epistemologico della clinica medica occidentale, affinché questa sia capace di comprendere altri linguaggi e altri sistemi eziologico-terapeutici che definiscono la sofferenza e la malattia, di farsene carico, infine di curare.



Se da un lato si tratta di considerare i differenti linguaggi attraverso i quali le persone migranti esprimono il dolore e descrivono i sintomi sofferti, ci si renderà ben presto conto di quanto questo possa essere riduttivo se, oltre alla forma attraverso la quale la sofferenza viene espressa, non si comprende appieno anche il contenuto. Spesso tale contenuto, il significato della sofferenza, si definisce attraverso eziologie Altre di origine tanto naturale quanto soprannaturale. È questi paradigmi del corpo, della salute e della malattia che la più avveduta clinica medica allopatrica occidentale si vede obbligata a considerare per non agire processi di incuria. Rilevante è allora fondare alleanze con altre professionalità, quali quelle antropologiche, al fine di dare ascolto e senso sia alle dimensioni sociali e culturali evocate dai pazienti nel descrivere la propria sofferenza, sia però non tralasciare i contesti di provenienza, i motivi che hanno sollecitato l'esodo e le ripetute violenze e spesso torture agite sul corpo e sulla psiche di uomini, donne e bambini che approdano in Europa. Nell'ambito del lavoro etnografico svolto da un'antropologa presso l'Istituto Nazionale per la salute delle popolazioni Migranti e per il contrasto delle malattie della Povertà di Roma sono emerse alcune forme di sofferenza riconducibili a specifici gruppi di popolazioni.

Alessandro Corso, doctorant, Université de Durham, Grande-Bretagne, alessandro.corso@durham.ac.uk

Meeting bodies: an ethnography of the person on the shores of Lampedusa

Whether through anthropology or social science, the figure of the migrant has been explored by focusing on the body as the recipient of experience, materialization of bare life and representation of suffering. Privileging a phenomenological approach to ethnography in borderland situations and experimenting what Jackson has described as existential anthropology, in this paper I show that the comprehension of what means to be a migrant cannot only be inscribed in the body, nor in its scars and apparent signs of truth.

The island of Lampedusa, where I am conducting my doctoral research, offered a particular space where meeting migrants cannot be reduced to descriptions of helpless bodies, carriers of suffering and evidence of a truth which is repeatedly doubted by a system of surveillance and control. The body of the migrant is the appearance of a person, whose experience cannot be reduced to superficial interpretations. The ethnography in Lampedusa allowed me to explore a wider range of perspectives, moments and spaces of meeting 'a migrant' – a person capable of sharing material and imaginary spaces, ideas and thoughts, feelings and life experiences. Inside these spaces of sharing, all preconceived barriers and assumed truths on what means to be migrant or citizen, blessed or unfortunate, fade out into the realm of experience – the realm of being persons.

Daniela Giannini, Responsable psychologue presso Casa di cura psichiatrica S. Valentino, Roma, danielagiannini@virgilio.it

Le corps des migrants comme celui des patients psychiatriques, un chemin à travers l'identité refusée

Les migrants dans leur état profond de marginalisation en raison de l'impossibilité de voir les parties d'eux-mêmes reconnus, allusion à d'autres exclusions telles que celles du patient psychiatrique. Ce dernier a également été banni et il est confiné dans le lieu sombre de la



folie: une terre inquiétante et oubliée. Ainsi, le lieu d'exil devient non seulement un pays étranger, mais un lieu d'absence de reconnaissance de subjectivité.

Outcasts dans la terre de l'identité suspendue, ces endroits finissent par habiller de "pyjama rayé" le migrant ou le fou. Privé de sa propre conception et d'une construction relationnelle, les migrants et les patients psychiatriques sont enfermés dans des «non-lieux» qui sont des camps ou des hôpitaux psychiatriques. Leur principal objectif est de repousser les limites de la peur.

Elisabetta Di Giovanni, Université de Palerme, elisabetta.digiovanni@unipa.it

Le corps d'eau des mineurs migrants non accompagnés. Une perspective ethnohistorique

Dans l'imaginaire collectif, l'île de Lampedusa (Italie) a toujours été considérée comme une destination paradisiaque pour les vacances d'été. Cependant, ces dernières années, son nom est devenu associé à des scènes tragiques, des voyages désespérés faits par des personnes d'origines différentes essayant d'atteindre l'Europe depuis les côtes d'Afrique du Nord. Même si les migrants arrivent sur les côtes italiennes (et plus généralement dans le Sud de l'Europe) depuis 20 ans, la date du 3 octobre 2013 constitue un tournant important à cause des naufrages qui se sont produits ce jour-là. Au cours des derniers mois, le nombre de personnes arrivant par bateau, en particulier d'enfants non accompagnés, a augmenté. La plupart d'entre eux fuient les guerres et la persécution, et même s'ils sont conscients du risque de traverser la Méditerranée, ils décident malgré tout de tenter l'aventure. Cette communication présente les résultats d'une recherche ethnographique menée avec des enfants non accompagnés et séparés en Sicile, afin de souligner leurs récits oraux concernant leur corps d'eau, ou la façon dont leur corps semble liquéfié. En raison du fait qu'ils ont passé du temps à dormir, pendant le voyage, dans des conditions de fort désespoir et de déshydratation physique, le sentiment de devenir l'eau pendant le voyage suit l'oubli de son propre corps.

Annamaria Fantauzzi, Université de Turin, MSH Paris nord, annamaria.fantauzzi@unito.it

Corps- non personnes et rituels funèbres: ethnographie entre Lampedusa et Pozzallo

Dans cet exposé, Annamaria Fantauzzi présentera des images des morts, de la mort et des rituels funéraires des immigrées à Pozzallo et Lampedusa, surtout en occasion de la commémoration de la tragédie du 3 octobre 2013. Elle parlera des aspects religieux et culturels des rituels funéraires des corps identifiés et de ceux qui n'ont pas encore une identité et un nom, le métissage des religions d'appartenance et la collaboration des Italiens à l'accueil et à la réception des corps des immigrés à travers l'analyse d'un riche appareil d'images et photos prises sur le terrain.



Larchanché Stéphanie, Coordinatrice de l'enseignement et de la recherche au centre Minkowska, larchanche@minkowska.com

L'accueil des réfugiés dans la clinique: L'expérience du Centre Minkowska

Depuis plus de 50 ans, le Centre Minkowska accueille des personnes demandeuses d'asile et réfugiées. Si cette longue expérience a permis de consolider une prise en charge adaptée aux trajectoires de vie et au statut de ces personnes, elle s'est aussi récemment heurtée à des développements aggravants pour la santé psychique de ces derniers, à savoir des parcours d'exil de plus en plus « fracassants » (traite et autre formes d'exploitation), et une précarité sociale déshumanisante dans leur parcours administratif en France. Si les tableaux diagnostiques sont graves à leur arrivée (augmentation des Etats de Stress Post Traumatique), pour les plus résilients c'est parfois le parcours administratif qui menace leur état de santé. A travers des situations cliniques, cette présentation met en lumière l'impact des différents déterminants sociaux sur la santé psychique des individus et les réflexions qu'ils suscitent.

Gilles Raveneau, Maître de conférences, Université de Paris Nanterre, LESC, gilles.raveneau@mae.u-paris10.fr

Regard ethnographique sur les réfugiés de la Chapelle à Paris

A partir d'une enquête ethnographique sur les réfugiés installés provisoirement dans le quartier La Chapelle à Paris, je voudrais montrer que la condition commune à nombre de réfugiés est qu'ils n'ont plus qu'une ultime ressource pour faire face à la précarité qui leur est faite, leur propre corps. Son traitement, les soins à y apporter, inscrivent les migrants dans une trajectoire féroce qui révèlent la situation qui leur est faite. Cette communication souhaiterait également souligner la nécessité de s'interroger sur les conditions d'accès au terrain et sur celles de la poursuite de l'enquête, sur la question de l'engagement comme sur les méthodes utilisées pour recueillir les données. Ces questions semblent particulièrement heuristiques en ce qui concerne les travaux sur les réfugiés et les migrants où le terrain peut se révéler vite compliqué et la « bonne distance » difficile à trouver.

Jeanine Rochefort, déléguée régionale, **Pierre Ramel**, coordinateur régional, **Louis Barda**, coordinateur général Paris : Médecins du Monde, délégation Ile de France, Jeanine.rochefort@medecinsdumonde.net, pierre.ramel@medecinsdumonde.net, louis.barda@medecinsdumonde.net

Médecins du Monde et l'accueil des migrants à Paris

Médecins du Monde, ONG intervient en France depuis 1986, en choisissant pour public cible les populations les plus précaires, quelle que soit leur origine géographique. Au fil du temps, la typologie des publics précaires a évolué. D'abord majoritairement français, depuis 1993, les lois successives sur l'immigration ont « créé » un sous-groupe extrêmement précaire « *Les étrangers en situation irrégulière de séjour* ». Exclus du régime général de Sécurité Sociale par Les Lois contre l'exclusion de 1998-99, ils constituent aujourd'hui le noyau dur de nos files actives et y pèsent pour 95%. Parmi eux se côtoient, les migrants certes politiques qui font la une des journaux aujourd'hui et feront l'objet de notre présentation, mais aussi économiques, bientôt sûrement aussi climatiques. ONG médicale, MDM intervient dans une



démarche de promotion de la santé et a donc mis en place dès 2015 des consultations de veille sanitaire à Paris lors de maraudes auprès des personnes à la rue et à titre expérimental au sein du pôle santé du Centre de Premier Accueil, depuis son ouverture en novembre 2016. Ce sont les conditions de ces différents modes d'intervention, les observations, les résultats et les propositions d'amélioration des dispositifs qui en sont découlées qui feront l'objet de notre présentation

Camille Schmoll, Maîtresse de conférences, Université Paris 7, IUF, camilleschmoll@yahoo.fr

Femmes migrantes en attente. Les échelles de la vulnérabilisation

Cette communication se base sur des enquêtes réalisées dans le Sud de l'Europe auprès de migrantes immobilisées (en rétention ou en attente de l'issue d'une demande d'asile). Les violences induites par le durcissement des frontières de l'Europe sont multiples. Certaines d'entre elles prennent un caractère genré. On travaillera ici en particulier sur la violence induite par l'enfermement ou la « mise en attente » des migrantes, violence qui parfois, du fait de l'allongement temporel de la frontière, est liée à l'absence de la possibilité de soigner des violences ayant précédé l'arrivée en Europe. On définira des échelles de la vulnérabilisation et de la résistance migrante, en insistant sur leur caractère genré et sur le rôle du corps, en interaction avec d'autres échelles comme l'espace domestique et l'espace numérique.

Daniela Stauffacher, doctorante, Université de Zurich, danielastauffacher@gmail.com

Les corps ségrégués comme capital social : Le rôle de la religion dans la « Jungle » de Calais

Quel rôle peut jouer la religion dans la « Jungle » de Calais? Il sera montré avec un exemple empirique comment la ségrégation spatiale de la « Jungle » catalyse pour un acteur religieux externe d'une congrégation évangéliste son propre capital social : En se plaçant entre des corps ségrégués et en donnant image à son travail religieux dans les médias sociaux, il s'établit comme entremetteur crédible entre les espaces. Sa fonction de pont lui permet d'augmenter la reconnaissance et estimation dans sa congrégation en Angleterre sans être obligé de s'engager dans des relations durables avec les habitants de la « Jungle ». Ceux-ci restent des corps ségrégués.

Simona Tersigni, Maîtresse de conférences, Université Paris Nanterre, Sophiapol, stersigni@u-paris10.fr

Quand des enfants sont « déboutés » : corps et supports écrits au cœur d'une carrière d'identification

Cette communication prendra appui sur les matériaux d'une recherche en cours (EVASCOL, financement du Défenseur des droits - volet recherche) que je mène depuis deux ans, en collaboration avec plusieurs collègues de l'INS HEA, de l'UPEC ainsi que de l'Université de Bordeaux et de Montpellier (<http://www.inshea.fr/fr/content/evascal>). En raison des

difficultés empiriques rencontrées dans certaines académies, dont celle de Strasbourg où je réalise mon enquête, elle a été prolongée jusqu'en novembre 2017 par le commanditaire. J'ai réalisé une ethnographie (dans un cadre scolaire, périscolaire, associatif et non institutionnel) ainsi que plusieurs récits de trajectoires. Ces derniers portent à la fois sur l'expérience du voyage de migrants et demandeurs d'asile petits en âge (6-16 ans), sur les modalités d'accueil scolaire et sur la vie en dehors de l'école. S'ils sont catégorisés comme « allophones » par le ministère de l'éducation nationale et dans leurs établissements, d'autres labélisations sont aussi agissantes en dehors de l'école, notamment quand ils n'ont pas de logement stable. A partir de quelques trajectoires d'élèves qui (à l'instar des membres de leur famille) n'ont pu obtenir le statut de réfugiés, il s'agira de montrer comment fonctionne l'imbrication entre de nombreux supports écrits qui ponctuent leur quotidien et les assignations liées à leurs corps en termes de mise en altérité. Même si les multiples pratiques d'identification qu'ils subissent n'ont pas comme finalité directe la mise à distance, il importe de situer leurs effets, y compris en terme d'*agency* dans le cadre d'une carrière qui se met en place depuis leur jeune âge.

